

Le Château de Barbe-Bleue **Les Sons de la solitude**

Jeudi 18 et vendredi 19 décembre 2025 à l'Opéra (complet)
8 janvier → 10 février 2026 en tournée dans la Métropole
Européenne de Lille et la région Hauts-de-France



Contacts presse

Presse régionale

Thomas Thisselin
Responsable communication
et presse
Opéra de Lille
T +33 (0)7 64 49 99 17
tthisselin@opera-lille.fr

Presse nationale

Yannick Dufour
Agence MYRA
T +33 (0)1 40 33 79 13
yannick@myra.fr

Dans l'unique opéra de Béla Bartók, Judith quitte sa famille et son fiancé pour devenir l'épouse de Barbe-Bleue. Celui-ci l'accueille dans un château sombre et solitaire, à l'image de sa vie intime. Judith veut y faire entrer la lumière et lui impose d'ouvrir une à une les sept portes intérieures, solidement verrouillées, derrière lesquelles se cachent des désirs refoulés et des souvenirs traumatiques. Dans ce chef-d'œuvre du début du 20^e siècle, Bartók donne à entendre toute la violence et la sensualité du couple dans une musique d'une grande force évocatrice.

Pour Jeffrey Döring, plus qu'une histoire d'amour tragique, cet opéra symboliste raconte la solitude de Barbe-Bleue. Celle-ci fait écho à toutes les formes d'isolement présentes dans notre société, en particulier chez les personnes âgées, et interroge les voies possibles pour en sortir. Le jeune metteur en scène, qui s'engage depuis des années pour un théâtre inclusif, en fait le point de départ d'un spectacle musical immersif et documentaire. « Pendant des mois, j'ai interviewé des seniors et des soignants sur leur expérience de la solitude. Il en résulte des histoires touchantes, surprenantes et encourageantes. Chacun a donné un aperçu de son propre "château". Ces témoignages ont été intégrés à la représentation : à chaque porte ouverte par Judith, des voix pénètrent la scène, mêlant documentaire et opéra. » Le public se déplace librement dans l'espace scénique investi par les chanteurs et les musiciens, et s'approche des voix qu'il choisit d'écouter.

Jeffrey Döring a reçu le prestigieux Mortier Next Generation Award pour ce concept, représenté à Leipzig en 2024. En collaboration avec l'Opéra de Lille, il s'est entretenu avec des habitants du territoire sur leur expérience de la solitude et du vieillissement, pour élaborer une nouvelle version francophone du projet. Après des représentations à l'Opéra, le spectacle prendra la route pour aller à la rencontre du public dans plusieurs villes et villages de la métropole lilloise et de la région Hauts-de-France.

Le Château de Barbe-Bleue

Les Sons de la solitude

Béla Bartók / Jeffrey Döring

Projet immersif autour de l'opéra

Le Château de Barbe-Bleue de **Béla Bartók** (1881-1945)

Livret de **Béla Baláz**

Créé en 1918 à Budapest

Jeffrey Döring concept et mise en scène

Stephan Goldbach arrangement pour ensemble de chambre

Elisabeth Schiller-Witzmann scénographie et costumes

Valle Döring design sonore

Delphine Feillée recueil des récits

Avec

Brenda Poupard Judith

Joshua Morris Barbe-Bleue

Yasmine Hammani violon

Guillaume Lafeuille violoncelle

Claire Bellamy contrebasse

Ihor Sediuk, Oleh Kopelyuk piano

Création en 2024 à Leipzig

Nouvelle adaptation à partir de récits d'habitants des Hauts-de-France recueillis avec la participation des Petits Frères des Pauvres d'Amiens, Cambrai, Compiègne et Lille, du CCAS de Saint-Omer, du CLIC Séniors et du service PASS Séniors de la Ville de Lille, et de l'hôpital Simone Veil de Beauvais

Bord de scène

À l'issue de chaque représentation, Jeffrey Döring, les artistes et les bénévoles des Petits Frères des Pauvres vous invitent à un moment d'échange et de partage.



Opéra itinérant

Pour permettre au plus grand nombre de participer à la saison de l'Opéra de Lille, la production du *Château de Barbe-Bleue* prendra la route pour sillonner la Métropole Européenne de Lille et la région Hauts-de-France du 8 janvier au 10 février.

Santes, espace Agora*

jeudi 8 janvier à 20h

gratuit

réservations : billetweb.fr/le-chateau-de-barbe-bleue/
communication.culture@santes.fr / 03 20 07 75 14

Péronne-en-Mélantois, salle des fêtes*

samedi 10 janvier à 19h

gratuit

réservations : mairie@peronne-melantois.fr / 03 20 41 10 48

Desvres, salle Raymond Dufour

mercredi 14 janvier à 20h

gratuit

réservation : mediatheque@ville-desvres.fr / 03 21 10 04 40

Roubaix, salle Watremez

vendredi 16 janvier à 20h

gratuit

Marquise, complexe Capoolco

dimanche 18 janvier à 17h

gratuit

réservations : culture@terredes2caps.com / 03 21 87 57 57

Estaires, salle Georges Ficheux

jeudi 22 janvier à 20h

gratuit

Radinghem-en-Weppes, pôle culturel André Wacrenier*

mardi 27 janvier à 20h

gratuit

réservation : 03 20 50 64 18

La Chapelle d'Armentières, espace Nelson Mandela*

jeudi 29 janvier à 20h

tarif : 5 €

réservation : espace-mandela-lca.com

Wattignies, Centre culturel Robert Delefosse*

samedi 31 janvier 18h

gratuit

réservation : wattignies.notre-billetterie.com / 03 20 95 45 71

Roncq, L'Atrium*

jeudi 5 février à 20h

tarif : 5 €

réservation : roncq.fr/billetterie

Jeumont, Gare numérique

samedi 7 février à 19h

gratuit

réservation : <https://urls.fr/w6lkDj> / 03 27 60 16 39

Beauvais, Théâtre du Beauvaisis

mardi 10 février à 17h

gratuit

réservation : theatredubeauvaisis.com /
billetterie@theatredubeauvaisis.com / 03 44 06 08 20

* dans le cadres des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille

Frapper à la porte de l'autre

Entretien avec Jeffrey Döring
metteur en scène

De prime abord, convoquer Barbe-Bleue pour parler de la solitude des personnes âgées n'est pas une évidence. En France, on connaît surtout le conte de Charles Perrault, une cruelle histoire de féminicides. Comment as-tu rencontré Barbe-Bleue pour la première fois ?

C'était enfant, dans un livre de contes avec des aquarelles très explicites représentant les femmes décapitées et leurs têtes roulant au sol. Barbe-Bleue semblait vouloir te dévorer du regard. Ma mère voulait m'épargner cette histoire, mais sur le chemin du *Petit Chaperon rouge*, on devait forcément passer par *Barbe-Bleue*. Dans l'opéra de Béla Bartók, j'ai tout de suite perçu autre chose. Il me semble que le librettiste, Béla Balázs, joue avec le conte et crée un retournement de situation quand, à la fin, on découvre que les anciennes femmes de Barbe-Bleue sont encore en vie. En même temps, il donne un nom – Judith – à la jeune femme restée anonyme dans le conte. Et ce nom fait penser à la Judith de l'Ancien Testament, celle qui décapite Holopherne. Par cette parenté de nom, Judith devient l'égale de Barbe-Bleue dans sa force, sa détermination et peut-être même dans sa propension à la violence. Il y a donc, dans l'opéra, deux pôles d'égale intensité. Et tandis que les moments violents de la partition sont souvent attribués à Judith, Barbe-Bleue apparaît, sur le plan musical, essentiellement doux et mélancolique. Je me suis donc demandé si Barbe-Bleue n'était pas, au lieu d'un tueur en série, une personne retirée du monde, et à qui la société aurait prêté une cruauté imaginaire.

Tes projets relient des sujets d'opéras connus avec des thèmes sociaux contemporains. Celui-ci est-il né du désir de raconter quelque chose de nouveau sur Barbe-Bleue, de mettre en scène Bartók ou de parler de la solitude ?

Le thème de la solitude des personnes âgées m'occupe depuis plusieurs années, à la suite de la lecture d'un livre sur ses effets médicaux. Peu de temps après, j'ai découvert l'opéra de Bartók. Souvent, dans une œuvre, il y a une phrase centrale qui me fait tendre l'oreille parce qu'elle contredit mes convictions ou mes présupposés sur un sujet. Dans l'opéra, Barbe-Bleue ne tend pas de piège à la jeune femme, contrairement au conte où il lui remet la clé de la porte interdite pour pouvoir ensuite la punir. Le Barbe-Bleue de Bartók, lui, retient les clés et essaie d'empêcher Judith d'ouvrir les portes. Il lui demande à plusieurs reprises si elle n'a pas peur de lui et des histoires cruelles qu'on raconte à son sujet. Ces passages m'ont rappelé que les personnes souffrant de solitude chronique sont souvent persuadées de ne pas être dignes d'amour et, de ce fait, évitent tout contact social. Barbe-Bleue semble faire corps avec son château qu'il ne peut plus quitter, parce qu'il est, au fond, identique à lui. C'est là que j'ai trouvé une piste pour notre interprétation de l'histoire : de nombreuses personnes âgées ont expliqué, dans nos entretiens, qu'un appartement est à la fois un refuge où l'on se sent en sécurité, et une prison car on n'y rencontre plus personne. Et si Judith n'était qu'une simple voisine, ou une inconnue, qui sonnerait par hasard à la porte, offrant ainsi une chance de rompre la solitude ?

Dans l'opéra, Judith quitte sa vie d'avant, sa famille et son fiancé, elle abandonne tous ses projets. Tout ça par altruisme ?

Notre Judith nourrit l'ambition d'amener une personne renfermée à s'ouvrir de nouveau aux autres, parce qu'elle est convaincue que la solitude ne fait pas de bien. Mais c'est aussi quelque chose d'intrusif. Pendant les répétitions, nous avons beaucoup parlé des moyens possibles pour aborder une personne isolée. Judith teste plusieurs techniques pour pousser Barbe-Bleue à réagir : une caresse, une approche plus ou moins directe, un baiser, l'ouverture d'une porte, et aussi la violence. Lui, tente de s'ouvrir petit à petit. Mais Judith s'impatiente, elle voudrait que les sept portes s'ouvrent d'un seul coup. Le seul moment d'arrêt survient après l'ouverture de la sixième porte : c'est devant le lac de larmes que Barbe-Bleue ose pour la première fois parler d'amour. Si l'opéra s'arrêtait là, il resterait un instant de tristesse et de vulnérabilité partagées. Mais Judith pousse Barbe-Bleue à tout livrer de lui-même, car elle ne vit déjà plus qu'à travers lui. Il y a là un parallèle avec la situation des aidants qui vivent jour et nuit auprès de personnes âgées.

Les enregistrements de conversations avec des personnes âgées font partie intégrante de la représentation. Comment as-tu trouvé des personnes prêtes à parler de leur solitude ?

J'ai d'abord beaucoup lu sur ce que disent aujourd'hui la sociologie, la gériatrie et la psychologie sur le sujet. Lors d'une résidence de recherche à Berlin, j'ai contacté les délégués aux seniors des différents quartiers de la ville. Certains n'ont pas répondu, d'autres m'ont fait comprendre qu'ils n'appréciaient pas que des artistes entrent en contact avec les personnes qu'ils accompagnent. Ils avaient déjà fait l'expérience d'un regard négatif des médias. J'ai toutefois pu interroger certains d'entre eux sur leur travail auprès des personnes âgées isolées. Il était souvent question d'offres de loisirs, qui évidemment ne touchent pas celles et ceux qui, pour des raisons de santé, restent chez eux et n'ont pas les moyens de payer un accompagnateur pour sortir. Mais les lieux proposant des activités comme des ateliers de chant ou de théâtre ont été un bon point de départ pour trouver des personnes à interviewer. À Berlin, il existe aussi un très beau projet pilote : des seniors encore autonomes rendent visite, mandatés par la municipalité, à des personnes plus âgées qui fêtent un anniversaire important, leur offrent des fleurs et passent la journée avec elles. Grâce à mes premiers interlocuteurs, j'ai obtenu d'autres contacts, tant auprès de soignants professionnels que de seniors eux-mêmes. Au bout d'un moment, il y a eu un effet boule de neige.

Comment toutes ces personnes ont-elles accueilli ton projet de porter ce thème à la scène ?

Les soignants et médecins spécialisés en gériatrie ont réagi très positivement, car ils connaissent les conséquences médico-physiques de la solitude sur les personnes âgées, même si on en parle encore peu. Le risque d'infarctus, d'AVC et d'autres maladies est accru. Les statistiques montrent aussi que la majorité des suicides concernent des personnes de plus de 60 ans. Les seniors que j'ai contactés ont souvent commencé par réagir avec une certaine réserve à l'idée de parler avec des inconnus. Généralement, ils ont aussi évité le mot de solitude, jugé comme stigmatisant. Ils ont plus facilement parlé de dépression, de tristesse. Pour eux, la solitude

est perçue par la société comme une situation que l'on s'inflige ; on laisse croire qu'il suffirait de se bouger et d'aller chercher le contact social à l'extérieur. Comme si on était responsable de sa solitude. Je pense au contraire que la responsabilité incombe aussi à l'entourage. Il faut se demander : qui est seul autour de moi ? Que puis-je faire ?

Cet été, avec Delphine Feillée qui travaille à l'Opéra, tu as rencontré des personnes âgées et des représentants d'initiatives solidaires à Lille et dans la région. As-tu remarqué, dans l'approche du sujet, des différences avec tes expériences en Allemagne ?

Il me semble qu'ici, le bénévolat a une grande importance et qu'il est plus ancré. J'ai été impressionné par le travail des associations, où des bénévoles créent des liens durables avec des personnes âgées. Au CCAS de Saint-Omer, un entretien m'a particulièrement marqué : un homme d'âge moyen accompagnait une vieille dame très renfermée, qui ne semblait pas comprendre ce que nous voulions avec nos questions. L'homme la taquinait gentiment, lui donnait des petits coups de coude et des surnoms affectueux. Alors elle s'est animée, et pendant quelques minutes, elle est parvenue à communiquer avec des inconnus. On aurait pu croire que l'homme était son mari, simplement plus jeune qu'elle. En réalité, c'est un bénévole du dispositif « Visiteurs bienveillants » qui, depuis des années, passe régulièrement du temps avec elle. Ils ont développé un langage commun, fait aussi de petites provocations mutuelles.

Judith qui frappe à la porte de Barbe-Bleue, c'est l'engagement d'un individu. Que faudrait-il changer, au niveau de la société, dans la manière d'aborder ce sujet ?

Le changement commence à l'échelon des relations humaines. Ensuite viennent les structures publiques, avec des questions d'organisation et de financement de l'accompagnement des aînés. Pendant les répétitions, nous avons beaucoup parlé du voisinage. Être voisin signifie plus que simplement habiter côte à côte. Ça implique une responsabilité des uns envers les autres. Je crois que le voisinage pourrait jouer un rôle beaucoup plus important, car la famille, à cause du travail ou de la distance, ne peut plus assurer certaines fonctions de soin. Je le constate pour moi-même : à cause de mon métier, je suis rarement auprès de mes parents et je ne peux pas assumer toute la responsabilité que j'ai envers eux. Mais je peux m'occuper des personnes âgées de mon immeuble, et j'espère que les voisins de mes parents font de même pour eux. Nous devons réfléchir à ce que signifie créer un réseau de soin et d'attention dans cette forme interpersonnelle.

Propos recueillis par Miron Hakenbeck



Repères biographiques



Jeffrey Döring

concept et mise en scène

Jeffrey Döring étudie la dramaturgie et la philosophie allemande à l'université de Berlin, puis à l'Académie des arts du spectacle et à l'Académie du cinéma de Bade-Wurtemberg. Ses travaux, à la croisée de l'installation médiatique, de la performance participative et du théâtre documentaire, ont été présentés au Theater Rampe, à l'Opéra de Stuttgart, à la Kunsthalle Tübingen et au Landesmuseum Württemberg, entre autres.

L'un des axes majeurs de son travail est le théâtre musical inclusif, conçu notamment pour et avec des personnes sourdes et malentendantes autour de l'exploration artistique de la langue des signes. Dans cette démarche d'accessibilité, sa production de *Rusalka* d'Antonin Dvořák est nominée pour le prix Der Faust.

Jeffrey Döring reçoit en 2024 le Mortier Next Generation Award ainsi qu'une bourse du Wissenschaftskolleg de Berlin pour développer son projet autour du *Château de Barbe-Bleue*.



Brenda Poupard

Judith (mezzo-soprano)

Branda Poupard est diplômée du Conservatoire national supérieur de Paris. Elle s'illustre dans plusieurs concours tels que le Concours international de mélodie française de Toulouse, le Concours international de chant baroque de Froville et le Concours d'opéra baroque Cesti d'Innsbruck.

Parmi ses engagements récents, citons le rôle-titre de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel à Avignon, Tours et avec l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, Oreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach à l'Opéra de Toulon, Chérubin dans *Les Noces de Figaro* de Mozart et Rosina dans *Le Barbier de Séville* de Rossini à la Seine Musicale. En concert, elle collabore notamment avec l'Orchestre National des Pays de la Loire et le Poème Harmonique.

Pour la saison 2025-26, elle est Chérubin au Staatstheater Kassel et Lazuli dans *L'Étoile* d'Emmanuel Chabrier. Elle se produira dans le spectacle *Ciao Casanova* de Solrey à la Seine Musicale et donnera des concerts avec l'ensemble La Tempête.



Joshua Morris

Barbe-Bleue (basse)

Joshua Morris obtient son bachelier à la Haute École de Musique de Genève et son master à la Hochschule für Musik und Theater de Leipzig. Il se produit principalement en Suisse et en Allemagne, aussi bien à l'opéra qu'en concert. Parmi ses différents rôles, citons, le marquis d'Obigny dans *La traviata*, un soldat dans *Salomé* de Strauss, Zuniga dans *Carmen*, Sarastro dans *La Flûte enchantée*, Don Basilio dans *Le Barbier de Séville*, Bartolo dans *Les Noces de Figaro*, et le spectre du roi Nino dans *Semiramide* de Rossini.

Ses concerts le mènent notamment à la Philharmonie de Berlin pour la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, au Victoria Hall de Genève pour *La Sorcière* de Camille Erlanger et *La Création* de Haydn, et à Lausanne pour le *Requiem* de Brahms et la *Petite Messe solennelle* de Rossini.

À l'été 2025, il reprend le rôle du marquis d'Obigny dans le cadre du Festival du Toûno en Suisse, avant de consacrer la deuxième moitié de l'année à des concerts à Genève : la *Messe en si mineur* de Bach à la cathédrale, le *Stabat Mater* de Dvořák au Victoria Hall ou encore la *Messa di Gloria* de Puccini au temple de la Madeleine.

Crédits photographiques : p. 1 © Marc Eberhardt ; p. 5 © Carsten Steps (seeyou design) ; p. 6 © Markus Büttner / © Klara Beck / © DR